

XTREME MYLENE

PARTIE 2 : LE RETOUR (MORE)

CONCERT ULTIME



[LIEN VERS LA PLAYLIST](#)
MICHEL FAUX-CUL

Ce livret a pour objectif d'accompagner et d'expliquer la playlist « **XTREME MYLENE CONCERT ULTIME PARTIE 2 : LE RETOUR (MORE)** ». Cette dernière a été créée suite à un premier concert ultime, dont le but était de recenser la meilleure version live de certains grands classiques de **Mylène Farmer**, et de les agencer au sein d'une playlist qui se voulait être la setlist d'un concert idéal et XXL, pensé en six tableaux.

Pour célébrer la sortie de l'album live **Nevermore** et les trois dates de **Mylène Farmer** au **Stade de France**, ainsi que dans l'idée de faire une nouvelle playlist plus représentative de goûts en constante évolution, nous est venue l'envie de donner vie à un deuxième concert ultime.

Cette fois-ci cependant, nous avons voulu pousser le concept de concert idéal plus loin que celui d'une simple playlist, d'une simple compilation personnelle. **XTREME MYLENE CONCERT ULTIME PARTIE 2 : LE RETOUR (MORE)** n'est en effet pas qu'une bête playlist dont l'ordre des chansons a été maladroitement réfléchi. C'est une proposition artistique, un véritable concert mental. Ce projet est celui d'un show musical qui symboliserait et représenterait, toujours en six tableaux, une trajectoire de vie **queer** (plus spécifiquement **pedée**, mais avec une vocation et une dimension collectives), de la naissance tragique à la prise de conscience politique. C'est pourquoi un livret explicatif est nécessaire pour accompagner cette deuxième playlist.

Dans cette perspective de représenter de manière relativement abstraite la trajectoire d'une âme **queer**, les chansons et leur version n'ont donc pas seulement été sélectionnées par préférence subjective, mais aussi selon la symbolique et la charge émotionnelle qu'elles peuvent porter au sein d'un tableau bien précis.

Sera donc détaillée dans le livret qui suit la setlist de ce concert imaginaire, tableau par tableau. La constitution de ces tableaux, et le choix de version de certaines chansons, quand ces points ne seront pas évidents, y sera expliquée et argumentée. Le titre des versions dont nous ne souhaitons pas seulement nous inspirer de l'arrangement musical, mais également de la scénographie (qui donnera donc une idée générale de l'atmosphère des tableaux auxquels elles appartiennent) sera souligné.

Bonne lecture.

TABLEAU 1 : NAISSANCE TRAGIQUE

Ce tableau, début du concert et entrée en scène, symbolise la naissance d'un **pédé**. Il s'appuie sur la notion de malédiction que développe Didier Eribon dans **Retour à Reims** à propos du vécu **queer** et particulièrement de celui d'un enfant qui reçoit l'insulte « **pédé** » avant d'avoir conscience de sa sexualité. Cette insulte serait la matérialisation d'une malédiction qui pèse sur les **pédés** dès leur naissance. Nous voulions ainsi dans cette introduction de concert retransmettre cette notion de malédiction, à travers un registre tragique. Pour l'enfant **queer** qui vient au monde, tout est déjà écrit : la répression de son identité, la douleur à laquelle il ne pourra rien, la célébration d'amours non-conformes. L'objectif était de constituer un tableau puissant, qui passe par des contradictions, et dans lequel tout est déjà dit : car, bien souvent, c'est en regardant sa vie derrière son épaule que l'on comprend qui l'on est. Ce premier tableau, naissance tragique, porte le condensé d'une existence maudite, condamnée, mort-née, dont on ne comprendra les rouages et le sens qu'à la fin du concert.

Peut-être toi — Avant que l'ombre... à Bercy : Entrée en scène parmi les plus mémorables de Mylène. Comment mieux représenter une vie de désirs enfouis, réprimés, incontrôlables, s'évadant malgré tous nos efforts, qu'avec ce cœur qui saigne, lacéré de « Shut up ! » incessants, ce désir qui nous coule entre les mains et que l'on ne peut plus taire, que l'on a abîmé à force d'étrangler mais qui continue de chanter ?

Comme j'ai mal — Timeless : Le mystère introduit dans les premiers temps de cette version nous semble parfaitement correspondre au registre tragique que nous souhaitons instaurer.

Californiia — Bercy 96 : Comment penser l'existence **queer** sans la sexualité ? Nos corps qui vivent hors normes, nos corps marginalisés, nos identités précarisées, nos identités en contact. Californiia, son clip, ses paroles, portent ces différentes facettes avec majesté ; et nous aimons la liberté malgré tout transportée par la version de 96, car nous voulons aussi penser nos instants de bonheur et de plaisir. Californiia c'est aussi un diamant brut, Mylène à l'état pur.

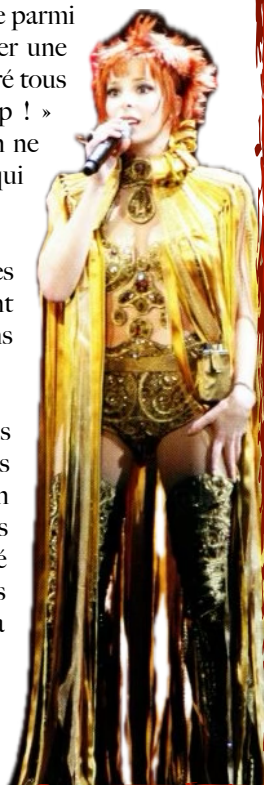


TABLEAU 2 : TENDRE ENFANCE

Nous voulions, sans grande originalité, représenter l'enfance comme un idéal perdu. Les enfants ne sont pas encore trop méchants entre eux et les remarques des adultes, bien que déjà présentes, n'atteignent généralement pas la conscience. Ne pas avoir le droit de jouer aux **Winx** à la maison n'empêche pas de le faire dans la cour de récré, occasion de se faire genrer au féminin par les copaines. Nous choisissons donc de faire de ce tableau un tableau lumineux, traversé d'instant d'exploration, de vie et d'euphorie.

Maman a tort — En Concert 89 : Nous avons longtemps hésité à placer cette chanson dans le tableau suivant, pour des raisons qui paraîtront vite évidentes. Cependant, pour l'aspect de contine qui domine dans la chanson, nous avons choisi de l'utiliser comme introduction du 2e tableau. De toute façon, c'est souvent jusque dans l'enfance que nous retrouvons les premiers souvenirs d'une interdiction d'exister.

C'est une belle journée — Nevermore : Ce solo de guitare c'est la vie, celle qu'on crie, celle qu'on danse, celle qu'on chante, celle qu'on ne retrouve jamais vraiment après l'enfance, si ce n'est dans ces courts instants où le temps se fige et où, pour une seconde, il n'y a plus rien qu'un grand ciel bleu.

Sans Contrefaçon — Timeless : Les premiers temps de l'enfance queer sont aussi ceux des premiers questionnements de genre. Inconscients, ou du moins innocents, ils sont à l'image de l'âge de l'ignorance où les insultes n'ont pas encore trop commencé à surgir. Cette version de **Sans Contrefaçon** incarne parfaitement, à notre sens, ces vagues d'exploration et d'euphorie, ainsi que le bonheur enfantin.

Pourvu qu'elles soient douces — En Concert 89 : L'enfance offre ses derniers souffles. L'âge de l'impertinence et de la désobéissance approche, avec lui les premiers émois, les premiers désirs conscients. Avant rien ne comptait vraiment, tout était si léger. La vie commence. Pourvu qu'elle soit douce.



TABEAU 3 : PAS D'AMOUR POUR LES PEDALES

Très rapidement les premières insultes se révèlent avoir été annonciatrices d'une réalité violente, qui prend progressivement forme autour de l'esprit, se solidifie à chaque coup, chaque crachat, chaque obligation de se couper les cheveux et de redresser son poignet, et finit par devenir une prison. Il n'est plus possible d'exister, car on nous l'interdit : pire, on nous persuade qu'on ne le peut pas. L'amour et les désirs deviennent trop lourds, il vaut mieux les rendre au diable et s'abandonner aux abysses de l'hétérosexualité.

Que je devienne — Nevermore : Ce tableau, après la légèreté de l'enfance, doit commencer dans l'angoisse et le sentiment d'un danger pesant ; angoisse d'être découverte par la famille ou les amies, angoisse de se faire frapper à la sortie des cours, angoisse de soi-même. De plus, la récupération d'une imagerie catholique nous semble appropriée pour représenter une institutionnalisation de l'interdiction d'exister, que nous pensions aux thérapies de conversion ou au prétexte de la religion pour justifier la queerphobie. L'adolescence comme entrée dans un monde qui nous en veut et nous rejette.

Beyond my control — Mylenium Tour : C'est maintenant clair : il ne faut ni aimer comme le cœur le dicte, ni agir comme le corps le fait naturellement. Il ne faut pas croiser les jambes, pas les ouvrir trop grand ; il ne faut pas embrasser cette amie ni la regarder avec trop d'insistance dans les vestiaires ; il ne faut pas se laisser emporter par l'émotion et parler sans réfléchir auparavant. Pourtant, sous les habits de béton, trop larges ou trop serrés, trop masculins et trop féminins, qui étouffent l'âme mais la protègent des regards acérés, ne s'éteint pas une flamme. Un incendie incontrôlable. C'est plus fort que toi. Certains jours il n'y a certes plus de feu ; mais le brasier continue de brûler, et la fumée qui s'en dégage laisse un goût de mort dans la bouche.

Je te rends ton amour — Live 2019 : Le mien est trop lourd.

Ellipse temporelle, qui commencera dans le silence pour laisser s'exprimer en écho toute la souffrance de ce tableau, puis qui pourra être matérialisée par un court film sur les écrans.

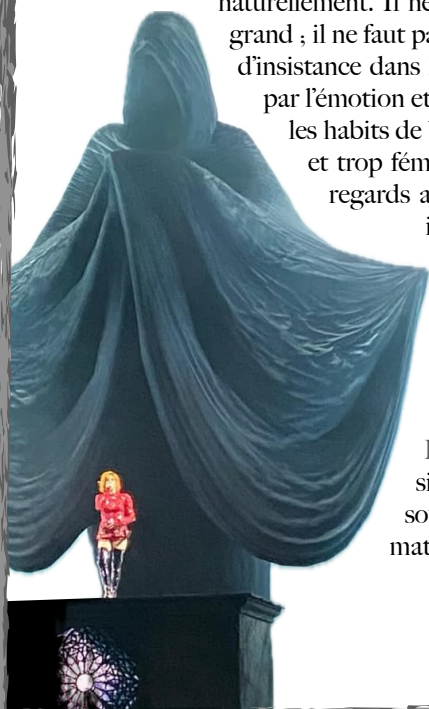


tableau 4 : ressusciter

Passée l'adolescence. Partir habiter dans une grande ville, rencontrer des gens qui nous ressemblent, découvrir une culture qui nous comprend, qu'importe l'élément déclencheur : le résultat est le même. Assez de ne pas se laisser exister. Ce tableau est celui de la vie que l'on retrouve grâce à la communauté, de la main qui surgit d'un plafond de boîte de nuit pour nous faire sortir de l'eau, des corps en sueur qui crient les mêmes douleurs que les nôtres. Nous nous célébrons, nous sommes fieres, et nous dansons. Pour ce tableau nous voulons une ambiance de club, avec des stroboscopes ; garder les costumes des écorchées, mais les mêler avec des torses nus.

L'Âme-stram-gram — N°5 : Des écorchées qui dansent ensemble. Retirer la peau comme les regards qui nous ont meurtris, retirer la peau comme tout ce qu'on nous a forcé à être et que nous ne sommes pas, retirer la peau comme la pollution du monde hétéro.

J'ai essayé de vivre... : Justice pour **Monkey Me**.

Oui mais... Non — Timeless : Nous préférons la version du **Nevermore**, mais celle du **Timeless** retranscrit mieux l'esprit **pétasse des 2010's** que nous recherchons.

Du Temps — Nevermore : Danser ensemble est un moyen de repousser les limites du temps et de créer de nouveaux mondes en quelques secondes, des mondes qui se laissent contenir dans un regard, dans un verre ou dans un coup de reins. Quand on s'amuse trop pour avoir mal aux jambes, on n'a pas le temps de penser à la place que prend son corps et à l'avenir de ses droits ; ça fait du bien. Les chants comme des armures. Un instant de liberté dans lequel est renfermée l'éternité. Comme une brèche dans l'univers, où tout n'est que splendeur, luxe sperme et volupté.

Tristana — Nevermore : Tu quittes la boîte, des larmes coincées derrière les yeux, l'envie de dire un truc stupide ; la solitude te rattrape. La musique bourdonne encore dans tes oreilles mais il n'y a plus que du béton humide sous tes pieds, et personne pour te tenir le cœur, au moment précis où il est le plus lourd. Mais, au fait, toutes ces plaies de l'enfance, qu'en as-tu fait ? Danser dessus comme sur une tombe ne va pas les refermer. Te célébrer te semble soudainement absurde alors qu'au fond de toi tu ne trouves que du dégoût pour toi-même.

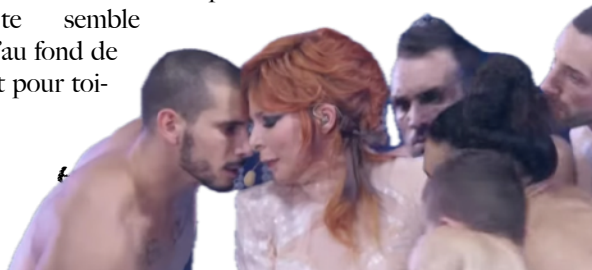


TABLEAU 5 : J'AI REVE QU'ON POUVAIT S'AIMER

Il est temps de passer du pluriel au singulier. Dans ce tableau je m'adresse à toi, seulement toi, car tu as besoin de ces moments de calme où tu ne fuis plus les hurlements qui grondent en toi. Tu te retrouves seule dans le noir et il n'y a plus de musique pour te faire oublier ces cris, l'écho de tes douze ans, les insultes qui continuent de faire trembler ta peau. Regarde, comme tes poils se lèvent quand on veut t'étreindre. Tu confonds les caresses et les coups. Tu te recroquevilles contre toi-même pour ne pas qu'on t'approche.

Point de suture — N°5 : Tu regardes derrière toi. Tu te revois dans les couloirs du collège. C'est drôle. Tu réalises que tu n'as jamais pleuré. Toutes les larmes remontent alors, et tu comprends pourquoi tes yeux étaient si lourds, le soir. En quelques jours, tu pleures ce que tu as toujours tu. C'est douloureux. Ça te libère. Dis-moi d'où je viens, ne dis rien je pars. Et sur les blessures, points de suture.

L'Autre — Bercy 96 : Tu ne peux plus te cacher cette solitude qui te hante. Parfois, tu as peur de ne jamais être capable d'aimer et d'être aimée. Tu te dis qu'on ne t'a pas appris, alors, que c'est impossible. Tu te dis que c'est déjà trop tard, que toute la fierté dont tu te glorifiais était ridicule, puisqu'ils ont déjà gagné, ils t'ont déjà détruit. Que quelque chose, là, sous ta poitrine, est brisé à jamais. Tu perds lentement espoir. Où est l'Autre ?

Pas le temps de vivre — Mylenium Tour : Cela fait maintenant quelques temps que tu n'es pas sortie de chez toi. Tu te rends bien compte que tu ne peux plus continuer ainsi. **NB** : Selon les dates de la tournée, Pas le temps de vivre laissera sa place à Rêver.

Que l'aube est belle — Nevermore : Encore indistincte, cette espèce de boule en fer qui te lacère les tripes, qui te tiraille le ventre, qui se coince au fond de ta gorge, continue de grandir. Elle ne dit plus simplement la tristesse, elle ne chante plus simplement tout le sang que tu n'as pas laissé coaguler. Cette fois-ci, après t'être sentie démunie, c'est une fièvre féroce qui te prend. C'est trop injuste, tout ce que tu dois endurer, pour n'avoir demandé qu'à aimer ou exister. Les pleurs prennent progressivement forme, et finissent par cimenter une colère tournée vers l'avenir. Rage de vivre, colère d'aimer. Une envie de tout brûler, pour tout reconstruire.



TABLEAU 6 : COMMUNAUTE

Tu te sens plus légère. Tu vas mieux et ne fais plus semblant d'être fière. Tu parviens à sortir à nouveau. Retour au collectif. Un collectif qui a du sens, qui n'est plus un corps désarticulé dont les membres gesticulent dans toutes les directions. Un collectif qui a conscience de lui. Un collectif politique. Une célébration de soi qui n'est plus simplement mimétique et superficielle, et qui doit nourrir un combat. Pour ce tableau final, nous voulons mettre en avant cette conscience politique comme solution. Toute la douleur, tous les désirs qu'on nous a forcés à réprimer, la force de la communauté, tout prend sens lorsqu'ils sont tournés vers la construction de cette conscience politique. (Re)découvrir le **Rapport contre la normalité** du FHAR. Conscience politique comme moyen de saisir la colère et de la tourner vers l'avenir, pour protéger nos droits et arracher ceux qui nous manquent, ceux que l'on refuse encore à nos adelphe.s. La meilleure façon de réconcilier toutes les parties de soi, pour ne plus se haïr, c'est de comprendre pourquoi le monde nous a appris à nous haïr, et c'est de faire communauté pour créer un espace de vie où nous pouvons nous sentir aimé.e.s et compris.e.s. Or, pousser à leur paroxysme la compréhension du monde qui nous entoure et l'esprit de communauté, c'est cultiver une conscience politique. Ainsi, la vie **queer**, lorsqu'elle est vécue dans sa forme la plus pure, mène intrinsèquement à la lutte politique d'une part, et à la poésie d'autre part ; car, tant de douleurs, tant de joies, tant de questionnements et tant de recul sur le monde qui nous entoure, ne peuvent amener qu'à créer une âme poétesse. Ce tableau final en est le reflet.

Dégénération — N°5 : La chanson, à cette place, est primordiale. Nous n'arrêterons jamais de faire la fête, de baiser, et de réclamer que les choses bougent. Nous n'arrêterons jamais d'exister, nous le ferons hors les normes, et nous le ferons ensemble.

XXL — Bercy 96 : Parce qu'on a besoin d'amour, et qu'il serait absurde de prôner une conscience politique sans faire converger nos luttes avec toutes celles qui ont le capitalisme et l'hétéropatriarcat dans le viseur.

Désenchantée — Nevermore : Un hymne désenchanté pour porter le désespoir enragé et fédérateur dont nous avons besoin.

Rallumer les étoiles — Nevermore : Nul regret du passé.
I Feel Love.

